



Acte III ou le troisième voyage

Chapitre 03: Dakar–Sine Saloum

Pour cette étape sénégalaise, c'est Alain Thomas qui prend la plume. Ingénieur de formation, le style est différent, ce qui fait le charme de la diversité de l'équipage de Caramel. Alain connaît bien le bateau, il y a passé plus d'un mois, lors du retour Antilles – Europe en 2007.

Voici son récit.



Arrivée à Dakar avec un vol direct depuis Paris.

Je me plonge immédiatement dans la piscine de l'hôtel Teranga qui surplombe la rade où la vingtaine de bateaux arborant le pavillon bleu «Iles du Soleil » sont mouillés.



Gustave sur sa pirogue joue les taxis entre les bateaux et l'hôtel. Pratique pour débarquer les voiliers

et leurs chargements.

Daniel et sa fille Céline rejoignent Caramel. Je m'installe dans la cabine avant. Dany Moineau avec qui je partage la cabine a installé une splendide moustiquaire blanche. C'est son moyen de protection contre le risque de paludisme car il n'a pas pris de traitement antipaludéen pour les quelques jours de son séjour à Dakar.



Pour leur dernier jour de croisière, Dany et Patrice ont décidé de « buller » à la piscine. Détente et bar de l'hôtel assaisonné de farniente feront leur affaire. Daniel, Céline et moi préférons tenter un restaurant en ville.

Après quelques errements sous la chaleur caniculaire, dans un Dakar endimanché et un peu déserté, nous tombons sur l'objet de notre recherche, le resto bleu de Mamé Diarra. On y mange un excellent poulet yassa.



En guise de digestion, nous arpentons ensuite le centre de Dakar, son marché est peu fréquenté le dimanche. Comme partout au Sénégal, nous sommes abordés par les autochtones qui veulent absolument engager la conversation afin de se rendre indispensable et obtenir une faveur, un cadeau, un peu d'argent. Leur gentillesse n'est pas en cause, mais ils sont tout de même un peu collants.

Lorsqu'ils n'obtiennent pas satisfaction, les plus hargneux invoquent le racisme pour expliquer notre attitude. La culpabilisation des vieux démons est toujours vivace. Nous leur demandons simplement de nous laisser passer en paix.

A notre retour, nous plongeons dans la piscine, havre de détente fort salutaire. Dany et Patrice quittent le bord vers 19 heures pour rejoindre l'aéroport.



N'Gor est un village de pêcheurs au nord de Dakar. La population n'est pas riche, mais tous semblent manger à leur faim. Les enfants sont souriants et les femmes sont jolies, bien droites marchant d'un pas traînant. Dommage qu'elles

refusent d'être photographiées.



Les odeurs sont fortes. Le poisson et les ordures qui jonchent les ruelles en sont la cause. Nous déjeunons à la Madrague, en terrasse à l'ombre avec vue sur l'île de Gorée.

Ce soir, je suis invité à dîner sur Tiniki III. Catherine et François reçoivent également les quatre hommes qui forment l'équipage d'Isandra 3. Au menu, le thon qu'ils ont pêché en arrivant à Dakar. Les invités ont préparé le thon et une tarte aux pommes, les hôtes des éclairs café et chocolat. Excellente soirée !



C'est la journée de préparation au départ. Visite du marché de Dakar à la recherche de beaux fruits et légumes. Après le choix, s'engage la négociation du prix. Après forte baisse, celui-ci se révèle encore trop élevé. Le vendeur, se sent offusqué. Le négociant africain se vexe tout seul et il se fâche si l'affaire n'est pas faite ! Vive l'Afrique !

Passage au supermarché Casino pour le reste des provisions. Ici, on ne discute pas. C'est marqué sur l'étiquette.



L'après midi est partagée entre le nettoyage et préparation du bateau, la piscine et liaison Internet erratique dans le hall de l'hôtel Teranga.



Jeudi 6 novembre 2008, départ à 6h du matin, direction sud pour rejoindre le Siné Saloum à environ 60 milles. Les 10 nœuds de vent de NE permettent de hisser le spi. Mais avant midi, le vent tombe et c'est au moteur que la route se termine. Les vingt-quatre voiliers forment une belle flottille. En route, nous rencontrons les pirogues des pêcheurs sur le banc de Mbour.



La flottille franchit la passe de Djifère, guidé par Patrick, le patron du Rallye, installé dans une pirogue. Le village est niché derrière une langue de sable et il faut passer très

près de la plage.

Nous mouillons dans la rivière Saloum en face du village. Notre annexe est mise en service pour le débarquement. Une rapide promenade sur la plage nous permet de rejoindre le « campement » de Morice où nous attendent une Gazelle et une soupe de crevettes et calamars.



C'est vendredi, c'est le jour de Allah (Djomé) ! Mais ceci ne modifie en rien la vie de Djifère, baignée par le jour. Les pêcheurs sont partis de bonne heure (avant le lever du soleil). Ils reviendront en fin d'après-midi avec de nombreux poissons.

L'équipage de Caramel débarque en annexe et se promène dans le village. Des dizaines de pirogues jonchent la plage du fleuve, mais aucune du côté mer de l'autre côté de la langue de sable, à seulement quelques centaines de mètres.

Les claies de séchage du poisson sont identifiables de loin car l'odeur est forte. Les étals des marchandes sont bien pauvres en fruits et légumes. La rue principale est animée, c'est le terminus de la piste. Djifère est une presqu'île à l'entrée du fleuve Saloum.

Après un rapide repas sur Caramel, nous embarquons dans l'annexe pour aller explorer les abords du fleuve. Remontée sur sa rive bâbord, flirt avec la mangrove et les palétuviers dans 40 cm d'eau. Nous recherchons des crabes de plage pour les photographier. Après

quelques hésitations et changement de direction, nous retournons vers l'entrée de la rivière et explorons un autre affluent ... pour aboutir devant un hôtel***, le Delta Niominka.

L'annexe est laissée au ponton afin d'aller déguster une Flag bien fraîche. L'hôtel est agréable mais totalement désert. C'est la journée de rotation des touristes ! Nous remontons dans l'annexe pour traverser le bras de rivière et pénétrer à faible allure dans un bras de la rivière au milieu des palétuviers où se posent de nombreux oiseaux multicolores.



De retour à Djifère en fin d'après-midi, nous assistons à l'arrivée des pêcheurs sur leurs pirogues chargées de poissons.



La matinée suivante est consacrée à la remontée du fleuve Saloum jusqu'à Foundiougne. Nous accueillons à bord Patrick et Nicolas qui vont guider la flottille sur le fleuve.

Le cockpit de Caramel est transformé en bateau amiral, avec PC branché sur Maxsea, utilisation de la trace des années précédentes

pour optimiser la route sur le fleuve Saloum. Les bateaux s'alignent sur deux files et suivent calmement Caramel.

Au passage, la flotte longe des pêcheries de crevettes qui obstruent souvent la route, mais une bonne vigilance et les messages VHF de Nicolas préviennent les navires sur l'arrière.



Nous arrivons en fin d'après midi à Foundiougne où les bateaux du RIDS mouillent devant le ponton de l'hôtel.

Plusieurs équipages se retrouvent au restaurant « Baobab sur Mer ». Yassa de crevettes pour tout le monde. Les 600cl de la Gazelle permettent de siroter le temps nécessaire pour être servi, tout en passant devant le fleuve sur lequel la nuit s'est étendue. Quelques mouvements de lumières sur le fleuve témoignent de l'activité des pêcheurs des crevettes.



Nous consacrons la journée suivante à la visite de la ville de Kaolack. L'expédition débute par le franchissement du fleuve sur le bac surchargé de voitures et de passagers piétons (brassière rouge

obligatoire pour tout le monde).

Ensuite c'est la randonnée sur la piste qui se transforme en route goudronnée pleine de nids de poule ! Nous finissons par emprunter la Nationale 1, mais elle n'est pas bien meilleure. Au contraire, on y rencontre beaucoup plus de camions (roulants ou en panne !) et de minibus qui foncent chargé de ballots sur le toit. Sur le bord de la route nous observons des échassiers et des pélicans dans les baobabs. A moins que ce ne soit le contraire...



Kaolack est atteinte après une demi-journée de pérégrination. Nous nous arrêtons au « Brasero » pour y manger le Yassa, version poulet. Heureusement, la visite du marché tient ses promesses.

De nombreuses échoppes couvertes, des allées étroites dans l'obscurité et une relative fraîcheur par rapport à l'extérieur où le soleil tape dur. Le marché ressemble aux bazars ou souks du Moyen Orient. Des fruits et légumes sont achetés pour compléter l'ordinaire de Caramel. Ils se révéleront bien meilleurs et bien moins chers que ceux de Dakar.

Retour avec notre taxi. Cette fois, le chauffeur impose le transport une

africaine en santé délicate. Nous faisons la route au son d'une musique sénégalaise proche d'un remix afro-Pavarotti, pas mal du tout.

Le bac pour retraverser le fleuve se fait attendre. Ce temps est mis à profit pour observer les palabres des africains et africaines. Les pêcheurs préparent leurs pirogues et partent sur le fleuve juste avant la tombée de la nuit. Retour à bord de Caramel pour un dîner à bord.



Nous décidons de quitter Foundiougne pour redescendre mollement le fleuve. Tramontana et Miniaracum nous suivent. Au top départ, il s'avère que la douane locale de Foundiougne effectue des contrôles et demande aux bateaux de ne pas partir. Caramel s'engage vers l'aval du fleuve, la pirogue des douaniers rattrape les trois bateaux « dissidents » qui s'arrêtent et accueillent successivement des douaniers fort courtois.

En quittant Caramel, le douanier en chef tombe à l'eau mais garde le sourire. Le petit convoi des trois bateaux se dirige vers la mer, profitant du courant portant vers l'aval et d'un vent de travers favorable. Djifère se découvre en milieu d'après-midi.

Une pirogue voilée, rencontrée sur le fleuve, rattrape et dépasse notre convoi. La honte !



La pioche est jetée devant le ponton du campement de Djifère. Sur l'initiative de Céline, désireuse d'un bain de mer, l'équipage de Caramel franchit avec l'annexe la passe et aborde une plage de sable quasi déserte. Baignade fort agréable en mer avant un retour à bord de Caramel.



Matinée consacrée à l'entretien et nettoyage du bateau : lessive, balayage et frottage de la coque afin de faire disparaître les traces des embarcations qui viennent auprès de Caramel. Depuis l'annexe, je polish avec Céline pour venir à bout des tâches récalcitrantes.

Heureusement que Caramel s'est fait une jolie coque, car c'est le 11 novembre et les notables du village de Djifère vêtus de leurs atours d'apparat passent près de nous, assis dans une pirogue.

Après le repas et la sieste, l'équipage part avec l'annexe dans la rivière au sud du Saloum et remonte jusqu'à un village nommé Falia. Débarquement sous les yeux de nombreux enfants. Nous visitons le village accompagné du fils du chef. L'école française est fermée car les enseignants sont allés

chercher leur paye à Kaolack.

Sur des embarcations très basses sur l'eau, portées par une voile rudimentaire, les femmes du village sont parties à la pêche aux coques. Elles débarquent sur la plage la récolte de la marée. De nombreux enfants accompagnent les touristes de Caramel. Certains ne sont pas vernis par le sort, la maladie les ayant frappés depuis leur jeune âge. Mais ils restent fiers de réussir à l'école !



Le retour se fait à pleine vitesse, l'annexe survole les vaguelettes de l'estuaire du Saloum. Caramel se prépare pour reprendre la mer, tôt le lendemain matin.



Le départ est prévu à 6h30, le jour n'est pas encore levé. Caramel repasse sur les traces de l'aller mémorisées sur l'écran de la cartographie. Une dizaine de bateaux du Rallye font de même, l'idée étant d'arriver avant la tombée de la nuit à Dakar. Pendant trois heures, le vent de terre souffle à 10-15 nœuds. Caramel file à 6 nœuds. Mais le vent tombe et la machine est lancée pour continuer à avancer.

La première fabrication de pain est juste prête pour accompagner les sardines de midi. Caramel slalome à travers les casiers des pêcheurs du banc de Mbour.



D'autres bateaux de la flottille signalent avoir aperçu une baleine et des dauphins jouant avec le mammifère. Vers 16h, une colonie de dauphins est aperçue sur tribord. Ils font des sauts hors de l'eau mais sont trop loin pour être photographiés !

Nous mouillons vers 18h en face de l'hôtel Teranga, mouillage privilégié de la flottille du RIDS.

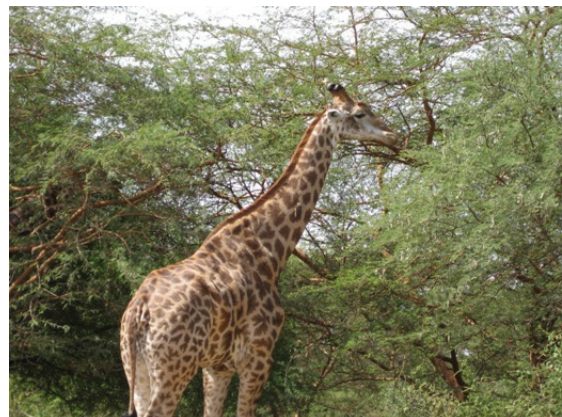
Le soir, en retournant à bord après le dîner, je me fais accoster par deux sénégalais palpeurs qui piquent mon Canon. Je m'en aperçois immédiatement (des amateurs) et réagis fortement. Les gars me rendent l'appareil dérobé !



La dernière journée sénégalaise est consacrée à des excursions hors de Dakar : réserve de Bandia et lac

Rose (lac Retba). Parti en taxi, la sortie et le retour de Dakar se révèlent une tâche ardue qui mériterait un masque à gaz. Les embouteillages créent une pollution carbonée qui s'ajoute au sable et poussières poussés par le vent.

Arrivée en fin de matinée au parc animalier de Bandia. Sophie, charmante jeune femme sénégalaise, est notre guide. Nous visitons le parc avec le taxi. Après les autruches, Sophie nous conduit près d'un couple de rhinocéros (il n'a en a que deux au Sénégal). Puis ce sont les girafes, les antilopes, les tortues, les crocodiles et les singes qui mangent les kilobits de nos appareils photos.



La couleur violette du Lac Rose surprend. Il est hyper salé. Sur les rives, les ouvriers sont en train d'ensacher le sel dans des sacs. Expédition pédestre dans les dunes de sables. Retour vers Dakar dans le « choulour » de la (non) circulation.

Alain au mouillage du Teranga en novembre 2008